Catherine Conan, *La littérature irlandaise au XXI^e siècle : matière, espace, environnement*

Anne Goarzin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/12135>
DOI : 10.4000/etudesirlandaises.12135
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2021
Pagination : 157-158
ISBN : 978-2-84133-157-0
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Anne Goarzin, « Catherine Conan, *La littérature irlandaise au XXI^e siècle : matière, espace, environnement* », *Études irlandaises* [En ligne], 46-2 | 2021, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 08 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/12135> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.12135>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

COMPTES RENDUS

BOOK REVIEWS

Catherine Conan, *La littérature irlandaise au XXI^e siècle : matière, espace, environnement*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Univers anglo-phones), 2021, 274 p.

Au travers de plus de vingt œuvres de fiction ou de poésie publiées entre 2001-2017 qui font alterner auteurs établis et nouvelles voix de la littérature irlandaise, Catherine Conan montre comment, dans une situation de crise économique, sociale et culturelle, la production littéraire irlandaise s'éloigne d'un récit de l'événement rendu inopérant et opte pour un nouveau formel. Elle souligne la manière dont ces œuvres prennent en compte la matérialité et jettent les bases d'un récit collectif de l'après-crise. D'un point de vue théorique, le livre propose d'évaluer comment le « tournant spatial » de la théorie critique récente s'opère dans la littérature irlandaise. Il aborde des notions relevant de l'écocritique, de la géocritique et des concepts mis en avant par la pensée néomatérialiste ici appliqués à la production littéraire contemporaine.

L'étude a pour marqueur principal le tournant de 2001, date où expira le « Tigre celtique », métaphore d'une croissance économique exponentielle qui déboucha sur la crise de 2008. Dans le contexte d'une nation qui fut colonisée, la question de la propriété, du territoire et des lieux se pose avec une acuité particulière. L'explosion de la bulle immobilière a laissé dans son sillage autant de traces physiques visibles dans le paysage irlandais que de conséquences sociales. Pour l'auteure, cette date concorde avec le tournant narratif à partir duquel l'identité irlandaise et le récit national d'une croissance perpétuelle sont remis en question.

Le texte comprend 274 pages, dont 13 de bibliographie, ainsi qu'un index. Il se compose de cinq chapitres consacrés aux questions centrales 1) de la crise financière de 2008 ou l'impossible événement, 2) des usages du lieu (autour des *ghost estates*), 3) du local et du global (chez Mahon et Heaney), 4) de la géocritique urbaine (Belfast et Irlande du Nord), 5) de la frontière irlandaise en tant que lieu incertain. Chaque chapitre propose une lecture comparatiste et aborde plusieurs œuvres récentes de fiction ou poésie, par groupe de trois à cinq œuvres selon les chapitres. C'est là une organisation pertinente qui permet de relier des œuvres littéraires de nature diverse et d'en proposer des lectures critiques habilement problématisées. Ces études croisées éclairent le lecteur à la fois sur la littérarité des œuvres elles-mêmes et sur leur contexte spécifique. L'originalité de cette étude approfondie, qui est caractérisée par une écriture limpide, tient précisément à cette approche non monographique. L'ouvrage est en prise avec l'actualité contemporaine de l'Irlande (et du monde) et avec la complexité mouvante des genres. Il renouvelle et dynamise la lecture d'œuvres issues de la littérature irlandaise en abordant aussi

bien la fiction (roman policier ou récit de voyage à pied) que la poésie, et il prend en compte des productions de l'île d'Irlande dans son ensemble. Sans prétendre couvrir l'ensemble de la littérature contemporaine irlandaise, le choix d'œuvres commentées permet de saisir l'ampleur et la variété d'une production littéraire sans cesse renouvelée. L'étude de Catherine Conan propose un éclairage théorique rafraîchissant, une nouvelle optique, au sens où l'entend Karen Barad : plutôt qu'un miroir du monde, la littérature est envisagée comme un dispositif de diffraction du monde, qui relie et entrelace les textes et les situations, l'espace et les pratiques, les sujets et les objets.

Grâce à une structure rigoureuse, et un propos d'ensemble d'une grande clarté, l'ouvrage donne à lire une carte à la fois familière et nouvelle de la littérature contemporaine d'Irlande. Le tout est vif et maîtrisé ; l'écriture précise et élégante ; les concepts déployés toujours stimulants. Cet ouvrage constitue indéniablement une référence sur la littérature irlandaise contemporaine, dont les lecteurs non francophones ne pourront que regretter qu'il ne soit pas publié en anglais.

Anne GOARZIN

Fionnuala Walsh, *Irish Women and the Great War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, 277 p.

The book is an essential contribution to our understanding of the transformative impact of World War I on the lives of women in Ireland. The war itself had been the subject of a form of social amnesia in Ireland, from which both academic and public history began emerging in the 1990s, most notably for and during the Decade of Centenaries (2013-2023). Fionnuala Walsh's comprehensive study is thus ground-breaking, and reflects the recent emergence of war studies in Ireland while adopting a gendered war and society focus. But it also sits easily within the thriving international scholarship on the period, moving beyond national boundaries and consistently making transnational comparisons. It is a compelling demonstration of how women's lives in Ireland, in transformation since the 1880s, were irrevocably changed by their varied experiences of the war.

Six chapters explore core areas impacting on women's lives. No differently than in other combatant countries, women immediately responded and mobilised, taking on auxiliary military roles, and nursing and voluntary aid on the home front. But with the island on the brink of civil war in July 1914, women had in fact already been active in a quasi-militarised society, aiding unionist and nationalist militias. Though there was evidently opposition to a perceived British war effort, there were also opportunities to avail of. The skills acquired in the abundant classes, lectures and training schemes would ensure advanced nationalist women could later participate meaningfully in the 1916 Rising (though the number of combatants was minimal). Walsh considers class – the majority of surviving ego-documents